

## Viande bovine : l'envolée des prix change la donne

Depuis une dizaine d'année, la filière bovine a connu des hauts (depuis 2002) et des bas (en 1996 et 1999, crise de l'ESB) qui déroutent éleveurs et observateurs de la filière.

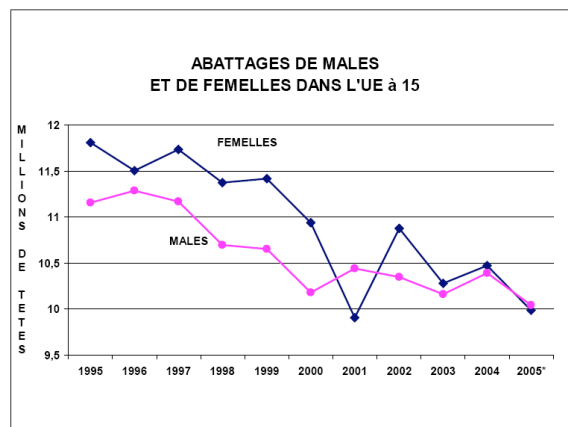
Il faut bien dire que prendre des positions de développement dans un secteur aussi mouvant relève parfois de Mme Soleil.

Pourtant il semble bien, que la conjoncture haussière que l'on connaît depuis 4 ans soit durable. Tous les indicateurs économiques sont au vert et les tensions sur les prix vont continuer. Bien évidemment des accidents de parcours sont toujours possibles : crise sanitaires, perturbations ponctuelles sur les marchés, compétition avec les autres viandes...

### La production européenne durablement déficitaire....

La diminution du nombre de vaches laitières, 6 millions de têtes perdues depuis 1993, (effet quotas laitiers et rendement laitier) et la stagnation du cheptel allaitant (moins de 12 millions de têtes) entraînent une diminution des tonnages de viande bovine disponibles sur le marché.

Les abattages dans L'Union Européenne sont en chute libre depuis 10 ans (7,065 millions de tonnes en 2006 alors que la consommation va atteindre 7,345 millions de T) Il manquera 275 000 T de viande pour assurer l'équilibre.



Ainsi les viandes d'importation viennent combler ce déficit, sans perturber le marché et surtout les prix à la production pratiqués à l'intérieur de l'Union.

### Toutes les catégories d'animaux sont à la hausse

En France toutes les catégories d'animaux bénéficient de cette conjoncture favorable. Les prix des animaux maigres affichent des performances meilleures (+ 38 % depuis 2002) que les animaux gras (+ 28 %), ce qui n'est pas sans poser problème pour les engraisseurs français.

Les animaux de milieu de gamme et du cœur de la consommation (Vaches de réforme laitière) profitent à fond de cette hausse des prix.

## Evolution des cours en broutards et gros bovins

	2005	2004	2003	2002	2002	% 2005/2002
<b>Limousin U3</b>	<b>2,85</b>	<b>2,73</b>	<b>2,75</b>	<b>2,50</b>	<b>1,96</b>	<b>+ 45 %</b>
<b>Charolais U3</b>	<b>2,71</b>	<b>2,54</b>	<b>2,65</b>	<b>2,48</b>	<b>1,92</b>	<b>+ 41 %</b>
<b>Croisé R3</b>	<b>2,30</b>	<b>2,31</b>	<b>2,36</b>	<b>2,13</b>	<b>1,78</b>	<b>+ 29 %</b>
<b>Gros bovins</b>	<b>3,00</b>	<b>2,78</b>	<b>2,58</b>	<b>2,47</b>	<b>2,45</b>	<b>+ 22 %</b>
<b>JB R3</b>	<b>3,04</b>	<b>2,74</b>	<b>2,73</b>	<b>2,75</b>	<b>2,33</b>	<b>+ 30 %</b>
<b>Vaches O3</b>	<b>2,69</b>	<b>2,47</b>	<b>2,21</b>	<b>2,11</b>	<b>2,00</b>	<b>+ 34 %</b>

**Bovins maigres**

**Bovins gras**

### Une hausse durable des prix de la viande bovine ?

Toute la question est de savoir si la filière s'inscrit dans un cercle vertueux : sécurité du produit, transparence des opérateurs, adéquation entre l'offre et la demande (au moins en quantité) et prix rémunérateurs pour les producteurs.

Il semble bien que les différentes crises ont joué leur rôle de grand nettoyage. Tous ceux qui ont survécu sont en train d'en tirer les bénéfices. Mais les hausses de prix à la production ont une limite :

- des prix trop élevés font l'objet d'arbitrage vers des produits concurrents (autres viandes, porcs, volailles...) ou bien entraînent une contraction de la consommation (syndrome de la viande ovine) .
- Ils jouent aussi le rôle d'appel d'air pour des produits d'importation –la protection douanière n'est plus assez dissuasive au regard des prix pratiqués sur le marché intérieur-

### Rareté des matières premières:

#### Les productions alimentaires suivent t' elle la même logique?

A l'instar des tensions sur les matières premières énergétiques ou les minerais, il semble que les matières premières alimentaires soient aussi touchées par l'explosion de la demande mondiale, notamment asiatique. L'offre n'étant pas élastique, les principaux opérateurs (Brésil, Argentine, Australie..) élargissent leur clientèle sur des volumes parfois très importants. En 2005, la Russie a importé 650 000 T de viandes du Mercosur, la Chine a augmenté sa consommation de viande bovine par habitant de 35 % en 3 ans. Des opportunités pour les engraisseurs mondiaux si le moule à veaux ne diminue pas trop vite.

En effet, le troupeau allaitant mondial est le principal utilisateur de surfaces en herbe dont la superficie a tendance à se réduire.

**Jacques Mathé,**

**Economiste**

Veille économique – Réseau CERFrance

Nov 2006